

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les jours se suivent

Jean-Guy Pilon and Jules Chatelain

Volume 6, Number 6 (36), November–December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pilon, J.-G. & Chatelain, J. (1964). Les jours se suivent. *Liberté*, 6(6), 492–495.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les jours se suivent

UNE ERREUR

Le premier auteur canadien à entrer dans la collection "Poètes d'Aujourd'hui", aux Editions Seghers, n'aura été ni Alain Grandbois, ni Saint-Denys Garneau, ni Anne Hébert, mais Félix Leclerc qui, de ce fait, trouve place aux côtés de ses pairs: René Char, Eluard, Saint-John Perse, Mallarmé, Valéry, Pierre Jean Jouve, Aragon, Pablo Neruda, Henri Michaux et quelques autres dont Jacques Brel et Charles Aznavour.

Il serait facile d'ironiser et de démontrer que malgré son talent de chansonnier qui est très grand et admirable, Félix Leclerc n'a peut-être pas toujours l'étoffe d'un poète, selon le sens que l'on donne habituellement à ce mot.

Mais il y a plus grave; cette collection est prestigieuse et on peut affirmer qu'elle est assez bien représentative de la grande poésie de notre temps (la collection compte maintenant 123 volumes). La première fois que les éditeurs décident d'y faire entrer un canadien, leur choix se porte sur Félix Leclerc.

Je crois, moi aussi comme beaucoup d'autres, que la chanson est une des formes de la poésie de notre temps, et sans aucun doute, la plus populaire.

Je suis persuadé qu'il y a lieu d'éditer le texte de certains auteurs de chanson, mais il n'est jamais bon de confondre ce qui, à l'origine, est distinct. Si les chansons de Félix Leclerc et les poèmes de Cendrars sont valables, dans leurs classes respectives, je n'aime pas les retrouver sur un même pied, car ils n'ont pas de dénominateur commun.

Le sous-titre que les éditeurs ont donné à ce livre, ("Poésie et chansons"), un peu tardivement, aurait dû devenir un titre de collection, distincte de celle des "Poètes d'Aujourd'hui".

Le livre, en plus de donner un bon ensemble des chansons de Félix Leclerc, présente plusieurs extraits de ses autres livres, romans et récits.

L'introduction est de Luc Bérимont, un romancier de classe et un poète de haute qualité.

Jean-Guy PILON

L'OPERATION 55

Les services d'information du ministère de l'Education n'ont pu réussir pour *l'Opération 55* ce que nos frayeurs congénitales et séculaires avaient réussi pour le *Bill 60*: inquiéter l'opinion publique. L'Opération est presque parfaite. Des cinquante-cinq régionales, quarante-cinq sont déjà constituées ou organisées, mais hélas bien peu de gens dans la province peuvent vous dire de quoi il s'agit exactement. Le "secrétaire de presse" du ministre a dit l'autre jour: "*L'Opération n'a pas le sex-appeal du Bill 60*". Indiscutable. L'Hydre de Québec a perdu ses têtes, toutes à la fois, et personne ne craint plus le ministère. La peur est disparue. L'apathie est là. C'est un phénomène coutumier chez nous que l'affolement devant le mot, devant le verbe, devant le terme. Nous sommes vocabulairophobes. Le *Bill 60* est venu, mais au niveau du quotidien rien n'a changé. Vive le ministère et qu'on n'en parle plus. Les cataclysmes annoncés ne sont point survenus. Rires nerveux: quand même il y en a qui exagèrent toujours! Soupairs de soulagement. Le Québec peut continuer de somnoler sa douce somnolence tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Bien sûr il y a les normes... mais nécessité fait loi et bien malin qui viendrait y voir de plus près.

l'opération 55

Dans l'esprit des "gens du ministère" l'opération 55 c'est l'amorce de la véritable révolution dans l'Education. Le *Bill 60* c'était les coudées franches. Avec Elle: la planification intelligente, avec Elle, l'utilisation parfaite du lieu, du temps et de l'espace; avec Elle, l'Organisation. L'Improvisation aux orties.

Tout se déroule selon le plan prévu: on subdivise la Province en régions, après des études sérieuses sur la répartition des populations scolaires, les ressources en personnel compétent, les disponibilités matérielles et financières, les besoins immédiats et futurs, le marché du travail, les projections des calculatrices électroniques. On forme dans chacune des régions une supra-commission scolaire: toutes les commissions locales y sont représentées. On lui adjoint un comité de planification scolaire: représentants des parents, représentants des industries et des financiers, des syndicats, des corps intermédiaires. On leur adjoint des conseillers en organisation scolaire. On fournit les conseillers en financement, en équipement, les conseillers en pédagogie. Les organigrammes sont précis et détaillés, les rouages bien huilés. Tout va bien? D'une seule voix le ministère tout entier vous répond: "*C'est la démocratisation dans la planification! Bien sûr que tout va bien!*" Avec regards soupçonneux, à bon droit suspects puisqu'il est clair que tout est clair! Et si par hasard tout n'est pas clair, tout le deviendra après le passage du ministre! Car le ministre passe. Il fait des "tournées". Avec ses états-majors. Etonnantes au demeurant ces tournées: mille, onze cents, douze cents personnes, les vendredis soirs, les samedis soirs et les dimanches, dans l'après-midi. Et les dimanches, dans la soirée. Pas un mot de politique, pas un soupir de partisanerie, pas une ombre de patronnage: l'Organisation, la Planification, la Pasteurisation. C'est l'Education Hygiénique. Structuralement, c'est parfait. C'est net, c'est clair. C'est aseptisé.

L'opération 55

J'ai suivi le ministre dans une "tournée". Quelquefois même je l'ai précédé. J'ai mes antennes aussi: le pompiste, le restaurant, la tabagie, la buvette, la taverne et le lit. J'en passe. Pour tâter du pays, rien qui les vaille. J'en suis persuadé, depuis fort longtemps. Et les preuves me furent données que je ne m'abusais point. Or, en vérité, je vous le dis, qu'il y ait tournée ou qu'il n'y en ait pas, *l'Opération 55* c'est du mystère. Un directeur d'école, et des mieux intentionnés (par surcroît) me l'avoua. Une mère de famille me l'avoua. De six étudiants, choisis, triés comme on dit, sur le volet, préparés, nettoyés, conditionnés et qui rencontrèrent tout un après-midi durant le chef du ministère, trois qu'on m'amena pour l'entrevue, aussi, me l'avouèrent: *l'Opération* c'est du mystère! Pourquoi?

l'opération 55

La philosophie qui préside à l'élaboration des plans du ministère est étrangère à l'esprit du milieu. On oublie trop, chez nos hommes d'action progressistes, que la population québécoise dans son ensemble n'a rien demandé. On oublie trop dans ce pays d'en haut que les réformes amorcées ne procèdent pas d'un besoin ressenti par la majorité mais bien plutôt des désirs — louables tout autant que fort honnêtes — d'une petite minorité qui pense et qui tente d'agir. Tout est clair pour celui qui a pris conscience des faiblesses du système et du milieu et des besoins du système et du milieu, tout est clair et la voie se trace d'elle-même. Tout est confus cependant pour celui du quotidien, celui de l'examen de fin d'année-qui-ne-sera-pas-celui-qu'on-avait-préparé, celui qui-n'accepte-pas-l'homme-du-ministère-qui-vient-nous-dire-quoi-faire, celui qui-a-peur-à-la-socialisation-communiste, celui-qui-ne-sait-pas-choisir-les-options-graduées et celui qui voudrait-juste-finir-avec-un-diplôme-qui-serve-à-queue-que-chose, et celui qui et celui que.

Moi, l'Opération 55 elle me plaît.

L'Opération 55 je crois l'avoir comprise.

L'équipe du ministère elle m'a renversé par son dynamisme, sa force, sa jeunesse et sa dévotion. L'équipe du ministère m'a fait peur aussi, beaucoup, par sa dévotion mythique et fanatique et sectaire à Dieu le père qui est ministre au ministère. La foule m'a réconforté qui se presse chaque fois plus nombreuse pour entendre le ministre lui parler: je ne croyais plus que la chose fût jamais possible. Eux non plus n'en revenaient pas du ministère. Et ils le disaient. Elle m'a peiné aussi la foule qui chaque fois repartait vers ses foyers sans connaître beaucoup plus, dans son ensemble, l'Opération qu'on lui venait expliquer. Je crois bien qu'ils sont en possession tranquille de leurs vérités les gens du ministère, mais j'ai grand-peur que tout ce renouveau dans les structures ne soit qu'un bel avortement au bout du compte. Il faudrait créer d'abord les besoins et les réflexes. Et un personnel tout aussi dynamique, renseigné, compétent, engagé, que le sont les gens du ministère et...

Mais voici Candide qui m'arrive et Pangloss qui le suit:

"Tout est bien, tout va bien, tout va pour le mieux qu'il soit possible".

Jules CHATELAIN